

# PASSE-TEMPS

LE

## LE PARTERRE

ET

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Distributions de Prix</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
L'Oie et l'Atruche.....	Clovis HUGUES.
Lettre Parisienne : <i>Les Fêtes Nationales</i> .....	Marcel FRANCE.
Chronique féminine : <i>Jeux innocents</i> .....	Laurence ARNOTTO.
En fermant les yeux (poésie)	Jacques HÉBERTAT.
Notes d'actualité : <i>A propos de la Loterie de la Presse</i>	L. P. ARNOTTO.
Les Gaietés de la Semaine..	Georges ROCHER.
Mademoiselle Mars.....	L. Hippolyte Lucas.

## CAUSERIE

### Les Distributions de Prix.

Je frémis en songeant à l'innombrable quantité de discours plus ou moins classiques, plus ou moins redondants, qui se prononcent — en cette seconde quinzaine de juillet — à l'occasion des distributions de prix.

D'un bout de la France à l'autre bout, du nord au midi et de l'est à l'ouest, tous les maîtres en l'art de bien dire — ou supposés tels — sont réquisitionnés pour verser à torrents des flots d'éloquence sur les jeunes élèves et sur les parents qui les accompagnent.

Les premiers étant plus préoccupés de l'emploi de leurs prochaines vacances que de la beauté des joutes oratoires, et les seconds se trouvant condamnés à supporter — plusieurs heures du

rant et dans une immobilité complète — les ardeurs de la canicule thermidorienne, il arrive généralement que les flots susdits coulent en pure perte sur les uns et sur les autres.

Et puis — il faut bien le reconnaître — la difficulté n'est pas mince de dire sur un sujet aussi rebattu que celui des bienfaits de l'instruction et de la morale conventionnelle, quelque chose qui n'ait pas encore été dit et cent fois redit.

C'est probablement après avoir envisagé — avec effroi — cette difficulté, et peut-être aussi pour donner un gage aux stupides partisans d'une égalité absolue, que l'Union pédagogique du Rhône proposait naguère la suppression des distributions de prix.

Elle n'y va pas de main-morte l'Union pédagogique du Rhône : les éducateurs qui la composent me font l'effet d'avoir bien facilement oublié les vives émotions que leur valurent jadis leurs succès universitaires.

Supprimer, cela est bientôt dit, mais si l'on s'avisait de supprimer tout ce qui est gênant, ici-bas, on peut — avec raison — se demander ce qui resterait debout.

La satisfaction du devoir accompli est un noble sentiment qui ne se développe chez l'homme qu'avec l'âge : il est inconnu à l'enfant.

Alors que tant d'hommes courent après les distinctions et les croix sans avoir rien fait pour les mériter, ne serait-ce pas un comble que de priver les écoliers des récompenses accordées jusqu'ici à la vaillance et à l'application dans le travail et dans l'étude ?

Il serait oiseux de supposer qu'un stimulant aussi nécessaire, aussi indispensable, puisse être remplacé par de bonnes paroles.

Ce serait — avec la réforme orthographique préconisée par quelques uns de nos intellectuels — la plus belle pri-

me accordée à la paresse et à l'incapacité.

La distribution des prix est toujours précédée du résumé des travaux de l'année scolaire, résumé vivement attendu par les cancrets tout étonnés d'« avoir tant travaillé. »

Malheureusement cette partie du programme n'ajoute qu'un charme très restreint à ces fêtes de famille où les professeurs s'évertuent à enguirlander de leur mieux, les regrets d'une séparation qu'ils attendent eux-mêmes avec une impatience fort explicable.

Et nous sommes encore ici !  
Parole d'évangile,  
Nous suons à traduire Ci-  
Céron avec Virgile !

Ils pourraient ajouter, avec la franchise du poète marseillais Xavier Mau-

nier :  
Lâchez Fleury, Lhomond, Burnouf  
Et toutes les grammaires !  
Enfants, nous vous renvoyons -- ouf ! --  
Aux jupons de vos mères !

Courez dans les fleurs, n'importe où,  
En un décor féérique ;  
Ça n'a pas de parfum du tout  
Nos fleurs de rhétorique !

Je constate, en passant, que le légitime désir des professeurs d'entrer en vacances, ne les a pas incités — pour le plus grand nombre du moins — à demander que la date en fut avancée.

Lors du référendum ouvert par le Conseil supérieur de l'instruction publique, 5.379 professeurs se sont prononcés pour le maintien du *statu quo* — vacances du 1<sup>er</sup> août au 30 septembre — alors que 2.562 seulement demandaient que les cours et les programmes fussent terminés avant le 14 juillet : soit deux mois et demi de repos.

Cette minorité rencontra — il est vrai — l'appui de 36.014 pères de famille contre 26.591 qui furent d'avis

contraire, le Conseil crût devoir néanmoins, passer outre.

La raison ? Eh mon Dieu ! Elle est bien simple.

A cette question posée aux pères de famille pour le référendum : — Voulez-vous que les vacances soient fixées du 14 juillet au 1<sup>er</sup> octobre, mais sans réduction de la rétribution scolaire ? Les 60.000 votants avaient répondu avec un touchant ensemble : — Diminuer la durée de l'année scolaire, passe encore, mais ne pas diminuer les frais de pension, jamais !

Alphonse Karr disait : « En France, il est difficile de trouver deux personnes qui soient du même avis », il est consolant de constater que tout le monde est d'accord quand il s'agit de défendrer sa bourse !

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

La grande nouveauté de la saison prochaine, à l'Opéra-Comique, sera l'*Aphrodite*, de M. Camille Erlanger, dont le livret est tiré du roman de Pierre Louys.

Les journaux italiens annoncent que M. Umberto Giordano, l'auteur applaudi d'*André Chénier* et de *Siberia*, se prépare à écrire un opéra français en quatre actes, dont le livret lui sera fourni par MM. Victorien Sardou et Moreau. Cet ouvrage, dont l'action se passerait en Egypte, à l'époque de l'expédition de Bonaparte, serait joué à l'Opéra.

On se prépare à célébrer à Vienne, par des fêtes musicales « de grand style », le cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Mozart, qui tombe le 27 janvier 1906. A cette occasion, M. Gustave Mahler dirigera tout un cycle d'opéras du maître qui comprendra *Les Noces de Figaro*, *Don Juan*, *l'Enlèvement au Sérail* et la *Flûte Enchantée*.

Nous avons dit que la fameuse maison des Capulets à Vérone, souvenir plus ou moins authentique des amours de Roméo et Juliette immortalisés par Shakespeare, était mise en vente sur une mise à prix de 7.000 fr. C'est la municipalité de Vérone qui s'en est rendu acquéreur pour 14.000 francs.

On écrit de Londres que Mme Melba, pour avoir chanté quatre petits morceaux chez

le milliardaire américain, M. Astor, qui l'avait fait venir à sa maison de campagne de Clivedon, a reçu un honoraire de 25.000 francs, soit, si l'on s'en rapporte au calcul d'un amateur de curiosités statistiques, environ 1.250 francs par minute. Le fait, dit-on, n'est pas sans précédent, car M. Paderewski aurait, à ce que l'on assure, touché une somme égale du même M. Astor, dans des conditions identiques, sauf qu'il a joué plus longtemps que la cantatrice n'a chanté. Tout récemment, Mme Emma Calvé a touché en Amérique 8.750 fr. par soirée, pour interpréter des chants nationaux et des mélodies populaires en portant le costume des habitants des pays d'origine.

Les artistes d'opéra, de comédie, d'opérette viennent de fonder un syndicat. Voici leurs principales revendications :

1<sup>o</sup> Admission des artistes à la juridiction prud'homale ;

2<sup>o</sup> Modification des articles 2001 du Code civil et 549 du Code de Commerce, de façon que les artistes soient payés par privilège, en cas de déconfiture, de faillite ou de liquidation judiciaire de leurs employeurs ;

3<sup>o</sup> Suppression des agences dramatiques ;  
4<sup>o</sup> Etude d'un minimum d'appointments et d'un engagement type ;

5<sup>o</sup> Etude d'un maximum de travail ;  
6<sup>o</sup> Suppression des tournées dans les villes où il existe des troupes sédentaires ;

7<sup>o</sup> Obtention pour les syndiqués de billets individuels à demi-tarif sur les Compagnies de chemins de fer ;

8<sup>o</sup> Hygiène et confortable des coulisses, scènes et loges d'artistes.



## L'OIE ET L'AUTRUCHE

Très fière et parlant du haut  
De son cou que rien ne ploie,  
L'autruche disait à l'oie :  
— Quel beau toupet il vous faut  
Pour vous croire mon égale !  
S'il est vrai que je détail  
Devant le moindre danger,  
J'ai du moins fourni naguère  
Au chapeau d'un chef de guerre  
Des plumes qu'un vent léger  
Fait voltiger sur sa tête.  
Sans insister sur ce point,  
On dit d'un sot qu'il est bête  
Comme une oie, et ce n'est point  
Pour vous flatter, ma pauvrette !  
Dame l'oie, ayant bon bec,  
Lui répliqua d'un ton sec :  
— Un peu de calme, que diantre !  
A recevoir de tels coups  
On voit bien que votre ventre  
Peut digérer les cailloux.  
Qu'afin d'éblouir les rustres  
Une autruche parle ainsi,  
J'en ris pourtant, Dieu merci !  
Si vos plumes sont illustres,  
Les miennes le sont aussi.  
Elles sont l'outil des sages  
Qui font à leur souffle ardent  
Tomber l'erreur des vieux âges.  
L'idée accourt et, pendant  
Que sous leur plume féconde,  
Elle chante et respire,  
Je me trouve, en ce bas monde,  
Moins bête qu'on ne Pa dit.

Clovis HUGUES.

# Lettre Parisienne

## LES FÊTES NATIONALES

Pour la dernière fois, le 14 juillet, M. Loubet a quitté l'Elysée pour aller à Longchamp, en grand équipage, rehausser la traditionnelle revue de la présence du chef de l'Etat.

C'est l'heure. Les voitures attendent devant le perron et, au moment où le Président de la République apparaît sous la marquise entouré de sa maison civile et de sa maison militaire, les tambours battent — eux aussi la fin ! — les clairons sonnent et la garde, qui autrefois présentait les armes, se contente d'assurer la position de l'arme au pied.

M. Troude est plein de majesté sous sa casquette à gland d'or de maître-piqueur ; il se retourne sur sa selle pour mesurer la distance qui le sépare des équipages, avance, recule et, quand il se sent bien à sa hauteur, il lève la main ; la main : c'est le signal du départ. La grande porte passée, l'escadron de cuirassiers enveloppe le cortège. En route pour la revue !

L'allure officielle est le trot. Jadis, sous Louis XVIII et Louis-Philippe, la voiture royale filait au grand galop. On rendait les honneurs à un nuage de poussière.

Plus tard, c'est la voiture de l'Empereur. Elle allait au pas. On raconte même qu'un jour, le long des Champs-Elysées, une balle ayant sifflé, le cocher enveloppa ses chevaux d'un coup de fouet et rendit les guides. L'Empereur, se leva, prit le cocher aux épaules et commanda : « Au pas ».

La revue a toujours été à Paris et en province comme à Paris, partout où il y a du monde à mettre sous les armes, ne fût-ce que des pompiers, le « clou » du jour, de la fête nationale, comme le « brillant » feu d'artifice est celui du programme de nuit.

Il est bien naturel que l'armée et le drapeau soient, ce jour-là, à l'honneur.

Cependant le reste du programme ne perdrait peut-être pas à être modifié depuis vingt-cinq ans qu'on l'affiche, toujours le même. Un mouvement se dessine en ce sens et ce sont les artistes et les poètes qui en prennent la direction. Si ce n'est pour cette année, c'est pour l'an prochain que nous aurons du nouveau.

La vraie tradition républicaine, celle des grands ancêtres, a toujours favorisé les fêtes populaires. Elle les voulait moralisatrices par suggestion du prétexte et c'est le plus sérieusement du monde que Talleyrand, ce personnage si singulièrement campé entre

l'ancien régime et le nouveau, professait que l'on peut conduire les hommes au bien par la route du plaisir.

Nous n'avons plus aujourd'hui qu'une fête nationale, la Révolution et le Directoire surtout en eurent bien davantage. Outre le 14 juillet, on commémorait, au temps de Barras le 10 août, pour célébrer la chute de la royauté après celle de la Bastille. C'était ensuite le 18 fructidor où le Directoire fêtait son propre coup d'Etat.

Mais c'étaient là les fêtes politiques.

Il y en avait dans un autre sentiment: la Fête de la Jeunesse, 10 germinal; des Epoux, 10 floréal; de l'Agriculture, 10 messidor; de la Reconnaissance, 10 prairial; de la Vieillesse, 10 fructidor. Et cela sans préjudice des fêtes extraordinaires dont telle victoire ou tel événement du moment était l'occasion.

Enfin, tous les dix jours, à la fin de la semaine nouvelle, le jour du repos le décadi, qui remplaçait l'ancien dimanche, faisait l'objet d'une solennité périodique. C'est qu'il s'agissait de remplacer le vide qu'avait fait dans la vie publique la suppression des fêtes de l'Eglise. C'est dans ce même but que, devant les temps, l'esprit prévoyant de M. Gérault-Richard avait imaginé tout un cycle de fêtes civiques auquel la Chambre a refusé de faire un sort, un de ces jours derniers.

Chaque fête avait ses salves de canon ou de boîtes d'artillerie, ses batteries et ses sonneries, la parade militaire encore que tous les hommes en état de porter les armes fussent aux frontières, les discours, les chants, la musique, les arbres de la Liberté, les autels de la Patrie, les serments de fidélité à la Nation et de haine à la Tyrannie. Chaque détail était réglé de Paris et François de Neufchâteau envoyait des circulaires à toutes les communes de France où le thème des harangues « analogues au sujet de la fête », était tout tracé. Dans chaque bourgade, un chorège devait régler les cérémonies. Le ci-devant costume féodal était proscrit, la toge remplaçait le justaucorps et le voile à la Vestale le vertugadin. Aux chars renouvelés de l'antique étaient attelés des bœufs aux cornes dorées. On couronnait de violettes les enfants, de myrte, les adolescents, de feuilles de chêne les hommes mûrs et de branches d'olivier les vieillards. Les bustes d'Hercule, de Lycurgue, de Brutus et de Caton et les statues des Muses étaient portées dans le cortège alternant avec les images de Jean-Jacques Rousseau et de Voltaire.

Cependant, on se lassa de cette multiplicité de réjouissances publiques et, en 1798, il fallut une exhibition sensationnelle d'ours, de lions, de chameaux

et de léopards pour faire sortir les Parisiens de leurs ateliers ou de leurs boutiques.

Trop de musique, trop de discours et trop de fleurs!

Marcel FRANCE.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier



## CHRONIQUE FÉMININE

### Jeux Innocents

Deux enquêtes féminines : A quoi pensent les femmes ? Ce qu'il faut à une femme pour être belle ?

L'enquête et le referendum sévissent encore plus dans la presse anglo-saxonne que dans la nôtre, cependant ils n'ont pas encore envahi le journal comme chez nous et se cantonnent dans le « magazine » et dans la revue.

Une revue américaine, « Annals of Hygiene », a eu l'idée de poser une série de questions à ses lectrices pour établir le cours des pensées de la femme à ses différents âges. C'est bien des frais pour une analyse que le premier de ses rédacteurs, avec la moindre dose d'esprit, d'observation et de psychologie, aurait lui-même bien établie. Jugez-en :

A quatre ans, la femme pense aux bonbons.

A sept, à sa poupée.

A treize, à son cousin,

A dix-huit, elle rêve d'un mariage romanesque.

A vingt-et-un ans, elle s'est résignée à un mariage assorti et se préoccupe de son premier bébé.

A trente-cinq ans, elle se désole de son premier cheveu blanc.

A quarante, elle se lamente sur ses premières rides.

A cinquante, elle vit de souvenirs.

A soixante, elle est sereine et ne s'intéresse plus qu'à ses petits-enfants.

La « Review of Reviews » de Londres a elle, poursuivi un referendum plus compliqué de questions à trois réponses, sur ce qu'il faut à une femme pour être belle. Voici les réponses qui ont eu la grande majorité :

Trois choses blanches: la peau, les dents, les mains.

Trois choses noires: les yeux, les cils, les sourcils.

Trois choses roses : les lèvres, les joues, les ongles.

Trois choses longues : la taille, les cheveux, les mains.

Trois choses courtes : les dents, les oreilles, la langue.

Trois choses larges : le front, les épaules, l'intelligence.

Trois choses étroites : la ceinture, la bouche, le cou de pied.

Trois choses petites: le nez, la tête, les pieds.

Trois choses délicates : les doigts, la lèvre et le menton.

Trois choses rondes : le bras, la jambe et la dot.

Remarquez que le Monsieur qui a posé les questions, l'a fait avec une partialité révoltante en faveur des brunes. Impossible d'indiquer une préférence pour des yeux bleus et des cheveux blonds. Voilà qui est bien étonnant avec un public anglo-saxon.

Et puis le dernier terme des « trois choses rondes », ne vous semble-t-il pas un mot de la fin... français?

Mais alors la « Review of Reviews » aurait fait « marcher » son public, ni plus, ni moins!

Laurence ARMOTTO.



## EN FERMANT LES YEUX

Je t'ai connue un soir d'automne,  
Tu pensais à de plus beaux cieux,  
Tu chantais un air monotone  
En fermant les yeux.

Je suis venu sous ta fenêtre,  
L'oiseau chantait mélodieux;  
Tu l'écoutais, rêvant peut-être,  
En fermant les yeux.

Je suis monté jusqu'à ta chambre,  
Dans un moment délicieux,  
J'ai baisé tes longs cheveux d'ambre  
En fermant les yeux.

En fermant les yeux, sur ta lèvre,  
J'ai mis un baiser langoureux,  
Rempli d'extase et plein de fièvre  
En fermant les yeux.

Jacques HÉBERTOT.

(Mis en musique par Mme Augusta de Kabath.)



## NOTES D'ACTUALITÉ

### A propos de la Loterie de la Presse

Première réflexion: Si je gagnais le gros lot? La seconde: Pourquoi pas?

Et cette double réflexion a fait tout le succès de l'émission de la loterie au profit des caisses de secours des Associations de la Presse couverte en un clin d'œil deux fois et demie.

Elle fait d'ailleurs le succès de toutes les loteries.

Pour la moralité publique, il est bon toutefois que ces excitations du dé-

mon du jeu soient en quelque sorte disciplinées et raréfiées, car, avec le pari mutuel d'un côté et la loterie permanente de l'autre, les asiles de fou déjà, si pourvus par l'alcoolisme, deviendraient vite insuffisants. Il est vrai qu'on aurait la ressource d'organiser des loteries pour en créer de nouveaux !

La frénésie de la Loterie, lorsqu'elle s'est emparée des mœurs d'un pays, est difficilement guérissable. La Révolution qui avait pourtant quelque énergie, dut renoncer à guérir la France du XVIII<sup>e</sup> siècle de ce « fléau inventé par le despotisme pour cacher au peuple sa misère, en le leurrant d'espoirs décevants. »

Les loteries supprimées devenaient clandestines ou passaient la frontière. De l'étranger, des nuées d'agents s'abattaient chez nous et tout le monde courait après eux pour avoir des billets qui, souvent, étaient de la Sainte-Farce.

Cependant, en dépit du danger qu'elle ferait courir à la moralité publique, si les occasions en étaient régulièrement prodiguées, il faut reconnaître que, par le but poursuivi, la Loterie peut rendre de bons et loyaux services. Sous l'ancien régime, elle permit de doter de pompes à incendie tous les quartiers de Paris, de construire l'Hôpital Général, le Pont Royal, l'Eglise Saint-Sulpice et l'Ecole militaire.

Des philanthropes en ont rêvé pour la « rédemption du prolétariat », d'autres y songent déjà pour alimenter la future caisse des retraites ouvrières.

C'est par des applications similaires que se purifie de son côté, le Pari mutuel.

Mais l'Etat sacrifie bénévolement son propre intérêt en raréfiant les loteries.

Sait-on, en effet, qu'il est le premier gagnant et pour la « forte somme », de la Loterie de la Presse ?

Il a déjà gagné sans billet, c'est gentil, 2 lots d'un million, 1 lot de 200.000 fr., 1 lot de 10.000 fr. et un lot de 1.000 fr., le tout formant le coquet total de 2.211.000 francs. Et voici comme :

L'émission de la Loterie de la Presse ayant été couverte deux fois et demie, ce qui donne environ 3 millions 750.000 souscriptions, l'Etat a déjà touché avec 10 centimes de timbre par souscription, 375.000 fr. C'est peu, mais si vous ajoutez à cette petite somme les 12 pour cent sur les lots, soit, sur 15.300.000 fr., 1.836.000 fr., vous avez le total indiqué.

Seuls l'Etat et les porteurs des numéros qui doivent gagner auront fait la bonne affaire ; la foule des souscripteurs aura fait la mauvaise, celle que Pascal aurait voulu faire éclater aux yeux de ses contemporains pour les guérir de leur frénésie, quand il éta-

blissait avec sa rigoureuse logique que, plus on prend de billets dans une loterie, plus on a de chances contre soi, car il tombe sous le sens que qui prendrait tous les billets d'une loterie se livrerait à un désastreux calcul puisqu'il n'interviendrait que pour solder la note du lancement et de l'organisation de la loterie et la feuille du prélèvement de l'Etat.

Mais Pascal n'a converti personne. Bien plus, beaucoup de gens convaincus que le tirage d'une loterie n'est jamais loyal, que les gagnants sont des hommes de paille, se garderaient de laisser passer une émission sans en prendre.

Au moment de l'émission de la fameuse loterie des Arts décoratifs, le secrétaire du Comité montra un jour à un de nos confrères qui venait l'interviewer tout un paquet de lettres comme chaque courrier lui en apportait et où on lui faisait les propositions les plus insidieuses s'il voulait favoriser tel ou tel numéro.

Un brave homme de maire lui envoya même des arrhes sous forme de deux superbes poulardes qui accompagnaient ce « poulet » : « Monsieur, tâchez de faire gagner ma commune qui n'a jamais eu de chance. »

Néanmoins, le gagnant du « gros lot » n'est pas un mythe, tout le monde en a connu au moins un ou les amis des amis qui l'avaient connu.

J'ai pour mon compte connu un ouvrier typographe qui, ayant bien réellement gagné le gros lot de 500.000 fr. de Panama avec son unique obligation fut probablement sauvé de la folie à laquelle tant d'autres gagnants ont brusquement succombé, parce qu'étant lui-même très « monteur de coups », il crut d'abord que les camarades lui faisaient la « mauvaise blague » avec une fausse liste. Cette méfiance lui donna le temps de réfléchir et de se familiariser avec l'idée du bonheur qui pourrait après tout lui être échu. Bonheur ? Ce fut la joie, le délire dans les premiers moments. Mais, comme il arrive souvent pour les fortunes improvisées, le bonhomme ne sut pas défendre son argent. Cependant il sut en conserver assez pour assurer la sécurité de son pain des vieux jours et de son tabac avec un petit viager.

Ce qui fut aussi au vu et au su de tous, c'est que le gros lot de la Loterie des Arts décoratifs fut gagné par un groupe de dix ouvriers marseillais qui s'étaient cotisés pour prendre deux billets. Bien que venant de Marseille, la nouvelle était exacte. D'ailleurs on vit, vingt-quatre heures après, les dix joyeux gaillards débarquer à Paris pour toucher eux-mêmes le magot, car comme l'a dit un poète lyonnais, Joséphin Soulyard :

Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve.

Ils ont touché, palpé, chacun leurs 50.000 fr. et la plupart, après s'être payé la fantaisie d'un bastidon vers la Blancarde ou la Capelette, ont été assez sages pour faire du reste leur poire pour la soif.

L.-D. ARNOTTO.

**TAILLEUR SMART** 12, Rue Grenette, LYON  
COMPLETS depuis 39 fr.  
Facilités de paiement — Coupe spéciale



## Les Gaités de la Semaine

M. Bienvenu-Martin, ministre de l'Instruction publique, vient de faire faire un pas nouveau à la réforme de l'orthographe. Vous n'ignorez pas que la question s'est posée de moderniser la syntaxe et que le fécond M. Lintilhac qui a sur toutes choses des idées aussi neuves qu'originales a dit un jour : « Il faut écrire comme nous parlons ! »

Ceci, j'en conviens, nous ménagerait de joyeuses lectures, non pas seulement parce que le sénateur du Cantal à la phrase imagée, enguirlandée et pompeuse, mais parce que, en dehors de lui, je sais des bonnes gens dont la conversation viole quelque peu la langue française. L'intérêt n'est point là du reste !

A notre époque où tout commence par des commissions, celles qu'on paie et celles qu'on nomme, il fallut bien admettre ce moyen comme le seul propre à réaliser une réforme aussi capitale. Le ministre de l'Instruction publique forma donc une Commission et, autour du tapis vert, ces messieurs délibèrent.

— « Il faut écrire comme nous parlons », répéta M. Lintilhac.

Et un exemple étant nécessaire, il déclama de sa belle voix de cérémonie

« La mujique des nids çante dans les buichons. »

Peut-être jugea-t-on la phrase trop lyrique, ou bien eut-on scrupule de pousser la décentralisation jusqu'à introduire l'accent dans les écrits ; toujours est-il que les commissaires comprirent autrement leur réforme et qu'ils se bornèrent à proposer d'écrire désormais, *filosofie, Filomène, ocazion, omelette, certifca, politic*, et ainsi de suite dans cet ordre d'idées et de tolérer dans les compositions orthographiques — *ortografiques*, s'il vous plaît ! — que le mot *armoire* soit écrit *ormoire, substantif, sustontif et squelette, esquelette*.

— « Nous servirons ainsi la démocratie, exposa quelqu'un ; le peuple ayant bien mieux à faire que de s'em-

barrasser des foutaises gramaticales et réglant du reste, avec son habituel bon sens les difficultés de la syntaxe ».

Mais, il se trouva que l'Académie se méfia du bon sens populaire et que les quarante mirent en arrêt leurs épées de fer blanc pour défendre la langue française. Il fallut nommer une nouvelle commission composée, cette fois, d'immortels, et dès lors on pensa que tout se réglerait à merveille, du moment que M. Hanotaux et M. Costa de Beauregard apporteraient leurs lumières au débat.

Hélas! nous vivons dans un siècle de scepticisme et le respect n'est plus qu'un mot. Des mauvais plaisants n'imaginèrent-ils pas de démontrer que le fameux Dictionnaire, ce monument de la science académique, n'était qu'un tissu de sottises et voilà l'autorité de la seconde commission si ébréchée qu'il a fallu à M. Bienvenu-Martin en constituer une troisième. Espérons que celle-ci aboutira à un heureux résultat.

Entre nous, voici bien de la besogne qui ne servira pas à grand chose. Pourquoi simplifier la langue française puisqu'il est connu que nos petits-neveux ont des aptitudes phénoménales pour traiter les sujets les plus délicats et résoudre les problèmes les plus ardu. Vous en doutez? Permettez-moi donc de vous fournir la preuve prise aux sources les plus autorisées : chez ceux-là mêmes qui, chargés d'enseigner la jeunesse, doivent mieux, que nuls autres, être édifiés sur l'étendue de ses connaissances.

J'ai lu cette année quelques programmes d'examens du certificat d'études primaires; laissez-moi vous faire connaître certaines questions posées à des candidats de onze ans.

« Définir les bienfaits du régime démocratique. Développer cette pensée: » Ce qui est juste est, en même temps, profondément politique « et cette autre: « Tout ce qui grandit l'homme l'apaise ». — Parler de la constitution républicaine et des garanties qu'elle offre aux peuples. — Quelles furent les origines politiques de la guerre franco-allemande — Dire ce qu'on pense de l'introduction de la femme dans les carrières libérales.

Je pourrais en citer bien d'autres, mais il faut savoir se borner. N'est-ce point suffisant du reste pour prouver que des gamins capables de dissertar sur des questions aussi abstraites sont de taille à ne pas s'embarrasser des susceptibilités de l'orthographe? Peut-être me direz-vous qu'il n'est pas bien sûr qu'ils soient « capables », mais à cela je répondrai qu'il serait imbécile de leur soumettre des problèmes auxquels ils ne devraient rien comprendre et que l'intelligence des pédagogues est trop connue pour que nous les taxions d'une aussi remarquable sottise.

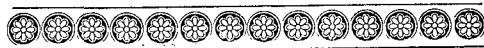
Il n'est donc pas douteux que la jeunesse d'à présent, à peine échappée des brassières, connaît dans leurs détails les raisons et les effets de la démocratie, de la constitution et de la politique et qu'elle sait de quoi il retourne quand on lui parle du féminisme. C'est bien le cas de répéter qu'il n'y a plus d'enfants!

Remarquez, d'ailleurs, que tout ce petit monde n'en montre pas plus de fierté. Dans ce département de Normandie où furent posées les questions dont j'ai parlé, on ne se croit pas moutardier du pape, par le seul fait qu'on est pourvu du certificat d'études. Le parchemin décroché, on l'encadre et on l'accroche auprès de la hûche et puis on s'en va faire les foins, soigner les porcs ou garder les vaches, tout comme si l'on ignorait le premier mot de la question sociale, de l'économie politique et de l'histoire parlementaire. Et pourtant, voilà des gaillards qui ont traité gravement des sujets faits pour les dissertations de Sorbonne. Mais oui, gravement, ce qui ne veut pas dire que le but atteint fut exempt de gaieté. Ah! que j'aurais voulu connaître les idées neuves de ces marmots et voir la mine des membres du jury à la lecture de ces chefs-d'œuvre.

Au fond, c'est très bien qu'il en soit ainsi et c'est bonheur pour la plupart de nos braves examinateurs de province que les compositions, parlent de toute autre chose que du sujet imposé. Ainsi y a-t-il chance, du moins, que les développements soient à la portée de l'intelligence des juges. Quand je vois des programmes d'examens dans le genre de celui dont j'ai parlé plus haut, j'ai autant d'effroi pour l'examineur que pour l'examiné, car je pense qu'ils sont nombreux à la campagne, les braves délégués cantonaux de la force d'un bonhomme de ma connaissance qui, aux épreuves orales du certificat d'études, posait à un gamin l'interrogation suivante: — « A présent, mon petit gars, récite moi ta deuxième croissette! »

Et, tant pis si ça vous défrise, l'enfant à parfaitement compris!

Georges ROCHER.



## Mademoiselle Mars

Il paraît que l'herbe pousse sur la tombe de Mademoiselle Mars. Des plaintes légitimes se sont élevées à ce sujet dans la presse, et cet état d'abandon a été signalé à la Comédie française dont l'artiste fut l'une des plus brillantes étoiles.

En 1791, une petite fille toute char-

mante, espiègle et naïve à la fois, jouait à Versailles des rôles conformes à son âge, entre autres celui du « Plaisir », dans un divertissement intitulé : les Etrennes ». C'était Mademoiselle Mars, fille de l'acteur Monvel et d'une actrice célèbre par sa beauté.

L'enfant avait reçu pour héritage la grâce et le talent. Mademoiselle Mars débuta à la Comédie française en 1798: elle y plut, d'après un journaliste du temps, par son maintien décent, par sa jolie figure ; mais une certaine langueur, jointe à une grande timidité, paralysait en quelque sorte ses moyens. Sa santé était chancelante, on entendait à peine sa voix, qu'elle conserva depuis si pure et si douce, et les critiques d'alors semblaient vouloir, à cause de la faiblesse de sa complexion, lui interdire les premiers emplois. La jeune artiste ne tarda pas à faire mentir ces fâcheuses prédictions.

Il n'était pas facile alors d'arriver à la renommée. D'abord la Comédie française, au plus haut point de sa splendeur, possédait sept ou huit talents de premier ordre qui accaparaient toute la vogue ; et puis la publicité des journaux ne se prêtait pas avec autant de complaisance que de nos jours aux ambitions personnelles ; ou n'improvisait pas de triomphe. Mademoiselle Mars disputa une à une toutes les feuilles de laurier qui composèrent sa couronne. Elle se borna longtemps aux jeunes amoureuses et aux ingénues. A la vérité d'expression, à la douceur naturelle de son organe se joignaient déjà toutes les ressources d'un art consommé, qui ajoutait une poétique élégance, une distinction idéale aux caractères qu'elle était chargée de représenter. Lorsque le moment arriva où elle eut le droit d'aspirer aux grandes coquettes, les anciens admirateurs de Mlle Contat jetèrent des cris d'alarme. A les entendre, elle allait se perdre, et, dans son intérêt, ils lui conseillèrent de ne pas prendre l'éventail, sceptre qui ne lui convenait pas. Mademoiselle Mars, cette fois encore, eut raison de ces prophètes de malheur. Elle se montra dès l'abord dans le rôle de Célimène avec ce suprême bon ton qu'elle avait deviné, avec cette grâce ineffable, ce sentiment exquis de la politesse et des convenances, qui existe au fond de tous les cœurs bien faits, que les intelligences élevées comprennent d'elles-mêmes. C'est une grande erreur en effet de croire qu'il s'agit d'entrer dans un certain monde plus ou moins haut placé dans la hiérarchie sociale pour y acquérir le bon ton. Ce sont des manières, des afféteries, des défauts, qu'on en rapporte la plupart du temps. Le bon ton est l'accord du sentiment et du bon goût ; on le doit à l'étude de soi-même plus qu'à l'étude des autres. Personne ne l'a possédé à un plus haut degré que Mademoiselle Mars. Elle

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



Manufactures de Produits Réfractaires

# A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciennes Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

**TAIN (Drôme)**

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

**KAOLINS**

**GRAVIERS FELDSPATHIQUES**

Fournisseurs du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

communiqua au personnage d'Elmire une sérénité d'honnête femme qui jeta comme un voile de décence sur une scène peu gazée par Molière.

Entre les premiers rôles et ceux qu'elle avait joués précédemment, Mlle Mars trouva pour intermédiaires les femmes sentimentales ou coquettes de Marivaux ; elle fit d'Araminte des « Fausses confidences », de Sylvia des « Jeux de l'Amour et du hasard », des créatures parfaites. Elle assouplit ce qu'il y avait d'un peu précieux dans leur langage et justifia les séductions auxquelles s'abandonnent ces héroïnes, par son accent de loyauté.

Lorsqu'apparut le théâtre romantique, elle n'hésita pas à mettre au service des idées nouvelles, sa sensibilité profonde et son intelligence. Elle exposa sans crainte son bras aux dures étreintes du duc de Guise ; elle se montra prête à accepter la vie errante du bandit « Hernani ». C'est pour elle qu'Alexandre Dumas avait conçu le rôle d'Adèle d'Hervey dans « Antony » ; elle osa, dans l'« Angelo » de Victor Hugo, elle, la grande dame au maintien décent, prendre les allures décidées de la courtisane Thisbé. Elle atteignit au pathétique, fut sublime, fit verser autant de pleurs que les tragédiennes de profession et lutta de passion avec la grande artiste, sa rivale, Mme Dorval.

Il est vrai de dire pourtant que Victor Hugo n'adapta pas du premier coup le genre de talent de Mlle Mars. A quel qu'un qui était allé le voir la veille de la représentation d'« Hernani » et qui lui demandait s'il était satisfait de la distribution de ses rôles, il répondit : — Je suis dans la position d'un homme qui a mis son vin en bouteilles ayant déjà servi et imprégnées du goût de certains crus. Je ne reconnais pas toujours le vin de mon tonneau. — Vous avez du moins dans Mlle Mars, lui dit son interlocuteur, un flacon de cristal et d'or. — Oui, mais dans lequel il y a eu de l'essence de rose, répliqua le poète en riant. — L'actrice n'en joua pas moins le rôle de Dona Sol à son entière satisfaction.

Dans ses relations privées, Mlle Mars conservait toujours le sentiment des bienséances sociales et le ton des femmes bien élevées. Voici une anecdote authentique à ce sujet : Un certain soir, chez elle, après le dîner, l'un de ses intimes amis, qui portait un beau nom, gentilhomme très distingué, mais pris d'une invincible envie de dormir, s'était établi au coin du feu, dans un fauteuil, et pendant qu'on servait le café, se laissait aller aux douceurs du sommeil, Mlle Mars voulut le réveiller sans que les autres personnes se doutassent de l'inconvenance de ce convive familier ; elle ne cessait de tourner autour de lui ; ce fut un léger frôlement d'épaules en

passant, puis un petit coup d'écran, un mot adressé à l'oreille, rien n'y faisait ; l'impitoyable dormeur rouvrait les yeux et retombait dans son assoupissement. Les preneurs de café causaient entre eux d'une façon animée, sans s'en inquiéter. Seule, Mlle Mars paraissait la femme la plus malheureuse du monde et sa bouche exprimait une moue presque infantine. Enfin, malgré tous les efforts qu'elle faisait, toute la peine qu'elle s'était donnée pendant quelques minutes, un ronflement formidable et digne d'un corps de garde annonça qu'on ne pouvait plus même compter sur la réserve du dormeur. Chacun le regarda et, le premier étonnement passé, ce fut un rire général auquel Mlle Mars se livra elle-même avec un geste charmant, comme si elle jetait son bonnet par dessus les moulins. Le dormeur se réveilla à tout ce bruit et, partageant la gaieté commune, se hâta de prendre son café pour ne pas manquer une seconde fois aux lois de la politesse.

Espérons que le Comité de la rue Richelieu, qui est assez riche pour payer toutes ses gloires, se souviendra que Mlle Mars fut l'une des plus pures de la Maison, et qu'il délèguera l'un de ses membres pour veiller à l'entretien de sa tombe.

L.-HIPPOLYTE LUCAS.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n° 2521 du 22 juillet 1905.

Brest : Les Fêtes franco-anglaises. — Russie : La Tragédie d'Odessa. — Belgique : L'Exposition de Liège. — Le Cyclone du 16 juillet aux environs de Paris. — Nos Musées de France, Le Musée de Saint-Etienne. — Paris : Le Voyage du Shah de Perse en France. — Les Graciés (Portraits) : MM. Paul Déroulède, Buffet et de Lursaluces. — La Revue de Longchamp, le 14 juillet. — Ça Mord, histoire sans paroles, dessins de Benjamin Rabier. — Sports : Course Boulogne-Folkestone (Yachting automobile). — Ostende : Courses d'automobiles. — Roman illustré : La Princesse Loulou, par J. Lemaire, illustrations de Landini. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la Mode Illustrée publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis

le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50, — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr

### FRATERNITÉ-REVUE

Sommaire du n° 43.

La Durée du Travail dans l'Industrie française, (E. de Ronchamp. — Le Secret du Bonheur (suite), Charles Pruvot. — Feuilles au Vent, R. de Félice. — Les Puisatiers Sahariens, E. Ledermann. — Nato ignoto (Au fils inconnu), Marc Legrand. — Fin du Jour, S.-T. St-Mézard. — Hors de l'Abîme, E. Guillaumin. — Revue des Revues et Journaux. — Petite Correspondance.

### LA VIE HEUREUSE

Sommaire du N° de Juillet.

Le Tennis à Puteaux : Championnats. — La Femme à barbe dans l'art, dans la vie. — L'Esthétique et la barbe. — Mme Bompard, ambassadrice de France à Saint-Petersbourg, et la Croix-Rouge. — Hélène Vacaresco. — Lord et Lady Lyttelton. — La Jeunesse de Myrrhine, par Jacques Morel. — La Hollande, visions d'artiste. — M. Henri Gervex chez lui. — La Saison à Londres. — La Fête des artistes. — L'Education nouvelle à Saint-Denis.

Abonnements : Paris et Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le n° 50 centimes. Librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

### Un Grand méconnu : NAPOLEON III

Qui pense aujourd'hui que la postérité est injuste envers Napoléon III ?... Cette injustice est pourtant prouvée par un très curieux ouvrage : *Un grand méconnu : Napoléon III*, par Jean Guétary, qui paraît à la Librairie Universelle, 33, rue de Provence. — Révélations inattendues, documents nombreux et irréfutables, anecdotes extraordinaires, il y a mille choses captivantes dans ce livre, qui est vrai comme un livre d'histoire, plus intrigant qu'un roman, et passionnant comme un procès en réhabilitation. Des dessins, de beaux portraits inédits en France en augmentent encore l'intérêt.

### SŒUR VIOLETTE

(Roman)

par XAVIER BAYR

Il est rare de voir un roman de valeur, d'une psychologie éternelle, être en même temps un bon roman d'actualité.

Mais un tel livre existe maintenant, et c'est *Sœur Violette*, par Xavier Bayr, que publie la Librairie Universelle, 33, rue de Provence, Paris. Les préoccupations religieuses de l'heure présente s'y reflètent dramatiquement et curieusement, à travers une savoureuse intrigue que les esprits chagrins traiteraient de scandaleuse. — Mais laissons dire les esprits chagrins, et réjouissons-nous aux aventures mystiquement sensuelles et pratiquement sentimentales de *Sœur Violette*.

Un beau vol., couverture illustrée. Prix : 3 fr. 50.

En vente dans toutes les librairies et dans les gares.

## Spectacles et Concerts

### CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grand concert par l'Orchestre municipal du Grand-Théâtre de Lyon, sous la direction de M. Emile Archimbaud.

Les concerts du mardi et du vendredi sont réservés aux auditions vocales.

Prix de l'abonnement pour toute la saison : 15 francs ; pour un mois : 5 francs (taxe municipale comprise).

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle.

### CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 7 mai.

Tous les jours: Concerts par l'Orchestre du Casino.

## BULLETIN FINANCIER

Notre 3 % passe de 99,37 à 99,52 pour revenir en clôture à 99,47.

Le Comptoir National d'Escomptes avance à 670, le Crédit Foncier à 705, le Crédit Lyonnais à 1.118 et la Société Générale à 644.

Parmi nos chemins, le Lyon cote 1.370 et le Nord 1.784.

Le Suez clôture à 4.440 ; le Rio s'est avancé à 1.652 ; la Briansk à 473, et la Sosnowice à 1.430.

L'Extérieure est à 91,25 ; l'Italien à 104,95 ; le Portugais à 68,02 ; le Russe Consolidé a passé de 86,30 à 87,35 ; le 3 % 1.891 est demandé à 74,15 au lieu de 73,50 ; le Turc finit à 90,10 ; la Banque Ottomane à 595.

En Banque, ferme tenue de la New-Kaffirs à 40,50.

La Dynamite Anglaise (The Explosive and Chemical products) se traite activement à 34,50.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>ie</sup>, r. Bellecordière Lyon

## CHEMINS DE FER P.-L.-M.

La dernière affiche illustrée de la Compagnie P.-L.-M. relative aux « Bains de Mer de la Méditerranée » mérite vraiment d'être signalée à l'attention du public.

Beaucoup de personnes ignorent, en effet, que notre littoral méditerranéen, si apprécié pendant l'hiver, jouit l'été d'un climat délicieux grâce au voisinage des Alpes et à la brise du large. Nombre de lyonnais très avisés ont, depuis longtemps, constaté cette particularité, car, chaque année, ils reviennent plus nombreux sur la Côte d'Azur qui ne connaît ni l'hiver, ni l'été, mais un éternel printemps. Il est, d'ailleurs, facile et peu coûteux de se rendre en été sur les plages de la Méditerranée, grâce aux billets d'aller et retour à prix réduits, individuels et collectifs de famille, que la Compagnie P.-L.-M. a créés pour favoriser le mouvement des voyageurs vers ses stations balnéaires. Ces billets ont une durée de validité de 33 jours qui peut être prolongée une ou plusieurs fois de 15 jours.

## OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Août 1905

1 lot 1 lot  
500.000 FR. 100.000 FR.

## LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

25 Août 1905

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

**LOTÉRIE** pour les ENFANTS TUBERCULEUX osseux ou ganglionnaires de St-POL-sur-MER

TIRAGE GROS LOT: 250.000 fr.

15 Février 1906 et 534 lots de 50 000 à 100 fr. Prix du billet: 1 franc

Ecrire à M. COSTE-PIZOT, Dir. gén. de l'« Express », ag. gén. de la Loterie, Lille. Joindre enveloppe affr. de 0,15, par 5 billets

On trouve des Billets à l'AGENCE FOURNIER, à Lyon et dans ses Succursales

# BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

## COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

**SUCCURSALE DE LYON**

62, rue de la République, 62

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837

**PIANOS**

9, Place Jacobine, 9

LYON

**Ch. MORETTON & C<sup>o</sup>**

Envol franco Catalogue illustré

Gaufrage

**PLISSAGE**

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6

LYON

## LOTÉRIE

DE

### L'ALLAITEMENT MATERNEL

Autorisée par la Chambre des Députés et par Arrêté du Ministre de l'Intérieur  
en date du 4 Mai 1905

1<sup>ER</sup> GROS LOT **200.000** FR.

2<sup>E</sup> GROS LOT **100.000** FR.

**25.000** FR. **10.000** FR.

10 lots de 1000 fr. : 10.000 fr. -- 10 lots de 500 fr. : 5.000 fr.

500 lots de 100 fr. : 50.000 fr.

524 lots POUR **400.000** FR.

Tirage irrévocable **15 mars 1906**

Le Billet **UN franc.**

## LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA  
SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE  
DE LYON

### DERNIERS BILLETS

Trois Gros Lots

**10.000** fr. et **1.000** fr.

Plus **30** Lots de **100** fr.

TIRAGE IRREVOCABLE :

**14 Décembre 1905**

Le Billet : **UN franc**

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort,  
Lyon, dans ses Succurs et tous bur. tabac. -- Par  
corresp., joindre à la demande un mandat-poste  
du mont. des bill. et envel. affr. à 0.15 p<sup>r</sup> 5 bill

## LOTÉRIE

de la Société Maternelle

### LA POUPONNIÈRE

Autorisée par Arrêtés Ministériels des 1<sup>er</sup> et 2<sup>er</sup> Mai 1905

### CINQ GROS LOTS

Un Gros Lot de

**150.000** Fr.

1 Lot de 20.000 fr. -- 1 Lot de 10.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. -- 20 Lots de 1.000 fr.

30 Lots de 500 fr. -- 300 Lots de 100 fr.

355 Lots en espèces pour 255.000 francs

TIRAGE : **20 Décembre 1905**

Les billets sont en vente dans toute la France chez  
les Buralistes, Libraires, Papetiers, etc., etc.

Prix du Billet : **UN FRANC**

Agence FOURNIER  
14, rue Confort, Lyon

Paul REYNAUD  
5, r. Etienne-Marcel, Paris

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro  
0.10 cent.

## LA REVUE BI-MENSUELLE

2 francs  
par an

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement  
la liste des lots non réclamés.